Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 7

Rubrik: Quelques questions spéciales de didactique moderne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

discussions en conférences régionales, d'observations après une série d'examens inspectoraux, pourquoi pas ?

Alors, et alors seulement, le *Bulletin* sera l'organe ou, au moins, le miroir de la vie pédagogique de chez nous.

IV. Bibliographie.

Nous recevons beaucoup de livres. Communiqués pour compte rendu à de jeunes maîtres, ils nous sont souvent un moyen excellent d'acquérir et de nous attacher de nouveaux collaborateurs.

Conclusion.

Nous remercions tous nos collaborateurs dont nous avons vu avec plaisir le cercle s'agrandir. M. l'abbé Dévaud, notre prédécesseur, nous a fourni lui-même plusieurs articles et nous a envoyé par deux fois, — et ça continue — des communications de ses élèves universitaires.

Le *Bulletin* a eu l'honneur d'être cité dans de nombreuses pages de l'excellente revue belge : *l'Education familiale,* ce qui nous est un encouragement.

Cet encouragement, nous le répétons à tous ceux qui nous ont aidés et nous aideront encore à être le lien vivant entre les membres du corps enseignant fribourgeois, leurs collègues du dehors et leurs amis de partout, pour le plus grand bien de l'enfance.

LÉON BARBEY.

QUELQUES QUESTIONS SPÉCIALES DE DIDACTIQUE MODERNE

Les leçons de M. l'abbé Dévaud, annoncées sous ce titre dans le programme des cours universitaires, seront données, le jeudi, de 3 à 5 h., salle 7, au Lycée.

Voici les sujets que M. l'abbé Dévaud se propose de traiter :

26 avril. — Quelques postulats touchant l'organisation des cours, le programme et les centres d'intérêt.

3 mai. — Education du parler : rapports ; causeries ; dramatisations ; chœurs parlés.

17 mai. — La lecture individuelle ; la lecture silencieuse ; les « jeux » de lecture ; le compte rendu par le dessin.

24 mai. — Essais récents de réforme de l'écriture. — Cette leçon sera donnée, avec projections, par M. Robert Dottrens, directeur de l'Ecole expérimentale du Mail et professeur à l'Institut des Sciences de l'Education, à Genève.

7 juin. — La rédaction documentaire; la rédaction dirigée et libre; l'illustration des rédactions; l'imprimerie à l'école.

14 juin. — L'orthographe et les exercices de récupération.

21 juin. — Le vocabulaire; la grammaire et les « jeux » de grammaire.

28 juin. — Le dessin et le chant comme moyens d'expression de l'enfant. — Conclusions.

PRESSE PÉDAGOGIQUE

Pro Juventute, mars 1934. — *L'éducation des petits pendant les deux ou trois années qui précèdent leur entrée à l'école*, par M. J. Schwar, inspecteur scolaire, Lausanne : Elle ne consiste pas à anticiper sur le travail de l'école, par exemple en apprenant d'avance la lecture à l'enfant ; la différence des procédés de la maman et de la maîtresse risque de créer du trouble. Elle consiste à ouvrir le plus possible les sens, l'intelligence et le cœur du petit au contact de la nature ; concrètement, à combattre sa mauvaise prononciation, à favoriser son goût pour le dessin, le modelage, à le laisser feuilleter des livres d'images, à lui nommer les choses qu'on rencontre à la maison, en promenade ; à ne pas se servir de cet argument : « Attends seulement, quand tu iras à l'école ! », mais à lui faire désirer l'école. Surtout, une formation morale : obéissance indiscutée, quoique affectueuse ; compréhensive si possible, en tout cas confiante ; — répression de la colère, de la jalousie (ajoutons : du mensonge) ; — habitude d'ordre, de propreté aux jeux et au travail ; de politesse enfin. D'un mot : la famille et l'école doivent *collaborer,* non s'opposer, ni empiéter l'une et l'autre sur leurs rôles respectifs.

* * *

M. Robert Dottrens se répand en gémissements désolés sur les mesures rigoureuses prises par le gouvernement autrichien contre le parti socialiste. Dans le **Bulletin corporatif** de la Société pédagogique de la Suisse romande (24 février 1934), dans l'**Educateur** (3 mars 1934),—et l'**Ecole bernoise** s'est associée à ses regrets (24 février et 10 mars 1934)—, il voit par les tragiques événements de Vienne « l'école populaire viennoise... écrasée dans le sang ».

M. Dottrens montre là un sentiment qui l'honore : l'attachement à ses anciens maîtres, mais aussi une étroitesse de jugement qui étonne. On peut admirer l'effort pédagogique, la générosité, la sincérité des convictions des maîtres de M. Dottrens ; mais si ces belles choses sont au service de l'erreur, sont-elles bienfaisantes ? n'est-il pas inévitable qu'elles soient atteintes par la réaction, non « la plus stupide et la plus brutale », mais la réaction d'une politique saine et énergique et même avec l'approbation de la pédagogie chrétienne ? Ce ne sont point les éléments de valeur de l'Ecole viennoise qui sont détruits, mais ses funestes accointances. Cette discrimination de l'ivraie d'avec le bon grain n'a pu se faire sans douleur, mais elle est une bonne action pédagogique, alors même qu'elle aurait été entachée de quelques fautes presque inévitables en pareille circonstance.

* * *